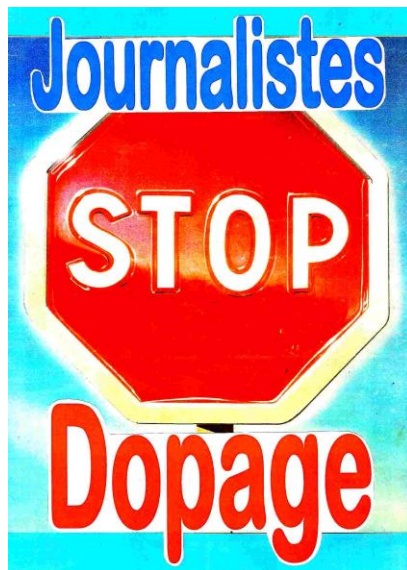


JOURNALISTES de sport

Toutes les catégories sociales sont soumises à des impératifs de dépassement, les journalistes comme les sportifs.

Rester éveillé en nocturne pour boucler un papier, ne pas avoir le trac devant la feuille blanche, le clavier de l'ordi, un micro, une caméra... faire la fête entre collègues et champions sont des "contraintes" qui poussent certains à consommer des raccourcis chimiques comme les sportifs. Des histoires vécues par des plumitifs témoignent de cette relation... à risques.



1958 - **CYCLISME** - Ercole BALDINI (ITA) fournit en pilules stimulantes les plumitifs

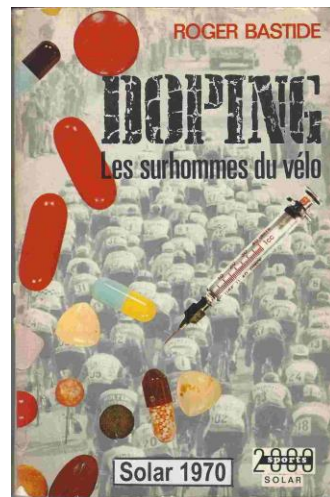
« Il est exaspéré, à la fin, le doux, le débonnaire Ercole Baldini par toutes les allusions et accusations qu'il lit et entend sur la pratique du doping dans le Tour d'Italie :

« Assez ! s'écrit-il un soir dans un micro, vous autres journalistes n'êtes pas particulièrement qualifiés pour parler de cela : l'autre soir deux de vos confrères sont venus me voir pour me **demander des pilules stimulantes** : ils n'arrivaient plus à terminer leurs articles ! »

[Roger Bastide.- Doping. Les surhommes du vélo.- Paris, éd. Solar, 1970.- 255 p (p 96)]



Ercole Baldini



Roger Bastide- Doping. Les surhommes du vélo, éd. Solar, 1970

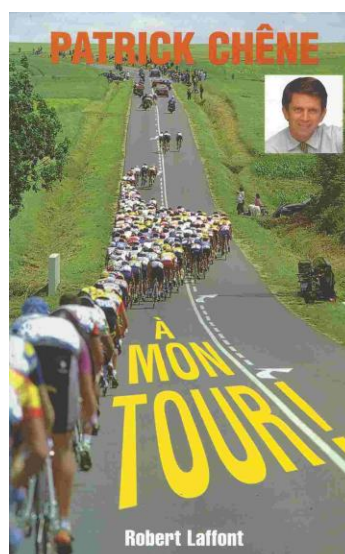
1960-1969 - CYCLISME - Jacques Anquetil (FRA) : dépanne quelques plumes de L'Equipe

C'est un témoin direct proche du quintuple lauréat du Tour qui m'a raconté que le Normand, à la demande de certains journalistes fréquentant son manoir, après des soirées prolongées avec imprégnation œnologique, quelque fois ces derniers sollicitaient le maître de maison afin d'obtenir quelques **pastoches stimulantes** pour boucler leur article. L'ancien pro, compagnon de l'As du chrono, avait toute sa tête à l'évocation de ces pratiques dopantes.

1991 - CYCLISME - Patrick Chêne (FRA) : afin de débloquer une épaule paralysée

Témoignage de Patrick Chêne, journaliste du service des sports de *France Télévision* :
« Nous sommes aux premiers jours de l'automne 1991 et nous venons de courir quelques kilomètres près du Champ-de-Mars. Pendant le déjeuner, Jean Mamère, tel un enfant malicieux, me fait part devant Claire d'un projet qui n'enchant pas vraiment son épouse. Il s'est mis en tête de se lancer dans une drôle d'aventure initiée par Henri Sannier pour le prochain Téléthon. Il s'agit, me dit-il, d'aller de Bordeaux à Paris, à vélo, en une quarantaine d'heures ! Au mois de décembre ! Si Jean ne connaît pas grand-chose au cyclisme à cette époque, **je me targue d'être déjà un spécialiste** ; je n'ai donc aucun scrupule à éclater de rire.

- Avec le froid et le manque d'entraînement, tu ne dépasseras jamais les deux cents bornes ! (...)



Patrick Chêne - A mon Tour !, éd. Robert Laffont, 1998

La sagesse aurait voulu que nous passions à autre chose et nous trouvions une autre façon de nous impliquer dans le Téléthon, mais Jean était doué d'un certain talent dans l'art de la persuasion. A la fin du déjeuner, je décidai de me remettre au vélo et de passer les deux mois qui nous séparaient du Téléthon à suivre un entraînement intensif et spécifique. Autour de l'hippodrome de Longchamp, avec pour entraîneur un Cyrille Guimard très attentionné, nous allons « bouffer » du kilomètre. Au départ de Bordeaux, nous aurons 850 kilomètres au compteur. Il va falloir en parcourir plus de 600 en quarante heures. Avant notre départ pour ce raid, nos amis nous ont prévenus de la difficulté de la tâche. Le plus alarmiste a été Jean-Pierre Danguillaume, qui collectionna les victoires d'étapes dans le Tour dans les années soixante-dix. Selon lui, si le froid est vif, nous n'irons pas très loin.

Tout le problème est là : au départ de Bordeaux en ce matin de décembre, le thermomètre refuse obstinément de franchir la barre des zéro degré. Jean et moi-même sommes les moins préparés de l'équipe mais l'ambiance est telle qu'elle nous galvanise ! Autour d'Henri Sannier, formidable catalyseur, nous retrouvons de splendides compagnons de route qui nous aideront à dépasser les souffrances dues à l'accumulation des kilomètres et à la rudesse du froid (...)

Bien sûr, nous sommes obnubilés par nos petites douleurs (pas si petites que ça d'ailleurs !) mais les mains magiciennes des kinés finissent par en venir à bout. Qui plus est, la bonne humeur de nos deux complices Antoine de Caunes et Marc Toesca nous sera d'une aide précieuse. Non que nous soyons toujours d'excellente humeur ! Il nous est très souvent arrivé de râler à l'arrière du peloton parce que l'allure nous semblait trop rapide. Jean et moi en avons vu de toutes les couleurs mais nous sommes allés au bout, portés par l'enthousiasme communicatif de Michel Malar, un non-voyant qui a participé à tous nos raids cyclistes à l'arrière d'un tandem avec une bonne humeur et un optimisme déconcertants.

Je me rappelle les sarcasmes souriants et amicaux de Jean qui me promettait les affres du contrôle antidopage : le très prévenant docteur Porte venait en effet de **m'injecter un anti-inflammatoire** pour débloquer mon épaule paralysée par les contractures. Je vous jure pourtant que, dans la seringue, il n'y avait que des produits autorisés par le règlement... C'est en tout cas ce que m'avait assuré Gérard Porte ! »

[Patrick Chêne.- A mon Tour!.- Paris, éd. Robert Laffont, 1998. – 229 p (pp 172-174)]

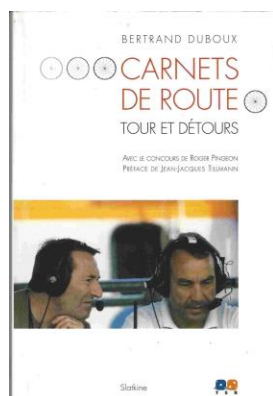
COMMENTAIRES JPDM

Tout le monde comprend que masquer la fatigue par des amphétamines, c'est du dopage. Alors que, curieusement, pour de nombreuses personnes, telles que Patrick Chêne, camoufler la douleur d'une épaule par des antalgiques ou des anti-inflammatoires afin de continuer coûte que coûte sa pédalée ne serait pas du dopage. Comprenez qui pourra ! Par exemple, lorsqu'un fou se frappe la tête avec un marteau, est-il plus efficace de lui mettre du mercurochrome sur la plaie ou de lui enlever le marteau ? Lorsqu'on prend un médicament afin de masquer une défaillance physique, ou mentale, on répond bien à la définition du dopage. Cela ne veut surtout pas dire que l'on ne peut pas se soigner mais qu'il faut arrêter le geste qui fait « crier » le corps. Se médicaliser pour aller coûte que coûte jusqu'au bout, porte atteinte obligatoirement à l'intégrité de l'organisme. Les effets pervers de telles pratiques ne provoquent pas forcément des sanctions immédiates, mais dans un avenir plus ou moins rapproché à coup sûr.

1992 - **CYCLISME** – Bertrand Duboux (SUI) : une injection à effet quasi immédiat

Témoignage du journaliste Bertrand Duboux de la Télévision Suisse Romande (TSR) : « On s'était arrêté à Luxembourg pour une étape chronométrée qui allait faire date (Miguel Indurain, supersonique, avait relégué tous ses rivaux à trois minutes et plus !). Par mes amis du service de presse du Tour, j'avais été mis au courant de l'existence d'un fameux restaurant, Le Clairefontaine. Les notables du Grand Duché, les ministres de la Communauté européenne le fréquentaient régulièrement. Bref, un endroit de classe avec une carte à la hauteur (deux étoiles au Michelin). Avec Roger Pingon, on avait décidé de se faire plaisir ce soir-là afin d'oublier un peu nos ennuis. On avait eu la chance de pouvoir y réserver une table mais l'on n'était pas les seuls à avoir eu la même idée et l'on s'était ainsi retrouvé entre suiveurs, à une douzaine, journalistes, photographes et commentateurs réunis. Une joyeuse et bruyante colonie.

Dès l'apéritif, l'ambiance était à la rigolade. Le ton était donné, la soirée n'allait pas être triste. Les amorces amicales fusaient d'une table à l'autre et, au fil du repas, les gens s'étaient rapprochés, le peloton s'était reformé » (...)



Bertrand Duboux- Carnets de route. Tour et détours- éd. Slatkine, 2003

« Tout avait dégénéré. On se serait presque cru dans une scène du « Singe en hiver », à la différence qu'on était en plein été, que Jean Gabin et Jean-Paul Belmondo étaient remplacés par des gais lurons de la presse sportive (les intéressés se reconnaîtront), et que le bar de la marine était en fait l'un des meilleurs et des plus réputés restaurants de Luxembourg. Joli tableau. Il était difficile de convaincre les plus ardents de ces « envoyés spéciaux » très spéciaux d'abandonner le terrain et de se replier dignement. Après de trois heures du matin, le maître des lieux avait du mal à se contenir. Il était à deux doigts de la crise de nerfs mais il avait retrouvé le sourire (un peu crispé tout de même...) après avoir encaissé le montant de la facture ! L'évacuation avait été laborieuse, la nuit était bien avancée et la journée à venir s'annonçait déjà plus difficile que prévu. Le lendemain, le Tour revenait en France, à Strasbourg, et ce ne serait pas une partie de plaisir. Roger Pingeon (consultant de la TSR), moins éprouvé que moi, avait pris le volant de matin-là. Beaucoup étaient affectés par la gueule de bois mais aussi par une gastro-entérite qui avait décimé les rangs. Cette soirée de libations avait décidément laissé des traces et aucun n'était très vaillant. Il avait fallu remettre les idées en place, tenter de récupérer pour faire face aux exigences du commentaire en direct. Cette étape de plaine se transformait en chemin de croix car la fatigue m'accablait. Je n'avais rien pu manger à midi et n'avait pas l'esprit très clair. Ma mine était celle des (très) mauvais jours mais je m'étais néanmoins installé à ma position comme d'habitude, prêt à assumer mes excès nocturnes. Il ne restait que quelques minutes avant le début de l'émission et Pingeon était rassuré. Mais, subitement, j'avais senti mes forces m'abandonner, le sol se dérober sous moi : sur mon siège, j'étais au bord de l'évanouissement avec l'envie de vomir, malade comme un chien. Le prix à payer pour cette mémorable soirée était élevé. Que faire, sinon alerter les pompiers, le SAMU ? Pingeon qui m'avait pris en pitié, s'en était chargé comme un véritable frère d'armes, solidaire jusqu'au bout. D'un bond, il s'était précipité vers l'antenne médicale et était revenu rapidement avec un infirmier.

- On va vous faire **une intraveineuse** ! avait annoncé celui-ci.

Je n'avais pas eu le réflexe de lui demander des détails sur ce qui coulait dans ma veine et personne ne s'était inquiété du contrôle antidopage mais le résultat était inespéré ! **Grâce à cette injection à l'effet quasi immédiat, il m'avait remis d'aplomb et aurait pu être engagé comme « soigneur » par n'importe quelle équipe.** J'avais retrouvé mon équilibre, mes facultés et baignais dans une douce euphorie qui m'avait permis de parler aux téléspectateurs comme si de rien n'était. Il n'empêche que l'alerte avait été chaude et je n'étais pas prêt d'oublier cette étape luxembourgeoise.

Merci les copains pour l'adresse du resto ! »

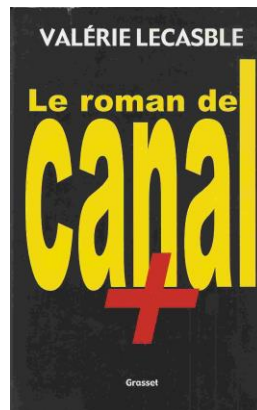
[Bertrand Duboux.- Carnets de route. Tour et détours.- Genève, éd. Slatkine, 2003. – 194 p (pp 89-91)]

1995 - CANAL+ - Animateurs et journalistes carburent à la cocaïne

Texte de Valérie Lecasble, journaliste d'investigation : « A Canal + également, il faut résister aux pressions. Hormis une fois, lors de l'interruption du *Vrai Journal* de Karl Zéro qui avait été trop loin dans la parodie de Jacques Chirac, Pierre Lescure a toujours fait paravent. Tout cela ne va pas

sans stress. Au 3^e étage, celui de la production, la création est souvent facilitée par un usage excessif de **différents stimulants. Y compris la cocaïne**. Au point que plusieurs personnes de Canal + sont fichées. La Brigade des Stupéfiants connaît les noms et les circuits. Ceux d'animateurs et de journalistes célèbres y figurent. Et jusqu'au 7^e étage, celui des hauts dirigeants. Un jour, la Brigade des Stup' a prévu une descente. Une amie haut placée de Pierre Lescure l'apprend. Elle intervient et obtient que, pour cette fois-ci, la police accepte de fermer les yeux. Mais l'alerte est donnée. »

[Valérie Lecasble.- Le roman de Canal +. – Paris, éd. Grasset, 2001. - 341 p (p 202)]



Valérie Lecasble - *Le roman de Canal +*, éd. Grasset, 2001

1996 - **CYCLISME** – Philippe Le Gars et Manuel Martinez accusés par Pierre Ballester de connivence et de pot belge en réunion

Le développement de cette affaire entre confrères du journal *L'Équipe*, rubrique cyclisme, a été révélée en détail par David Garcia dans son ouvrage *“La face cachée de L'Équipe”*. C'est dans le 1^{er} chapitre de ce pavé de 547 pages intitulé « Le symbole Ballester » et après avoir interrogé les différents protagonistes qu'il nous livre sa synthèse :

Ballester a choisi de passer à l'acte selon un protocole opératoire très particulier. Début décembre 2000, il va à ses supérieurs hiérarchiques, Jean-Michel Roue et Philippe Bouvet, trois témoignages écrits accusant d'autres journalistes de *L'Équipe* de connivence caractérisée avec des coureurs de l'équipe Festina, à l'occasion d'événements festifs. Des lettres où il est question, entre autres réjouissances, d'un stage d'entraînement arrosé, d'un mariage qui dérape et de prises en commun de... de pot belge, mélange d'amphétamines, héroïne, cocaïne, cannabis et antalgiques! Un produit « injectable ou buvable », comme le précise Willy Voet dans un courrier daté du 9 décembre 2000. Parole d'expert.

« Pendant le stage de l'équipe cycliste Festina qui s'est déroulé du 17 au 21 décembre 1996, des journalistes de *L'Équipe* sont venus réaliser un sujet sur notre équipe, raconte Willy Voet d'une écriture fine et déliée. Le dernier jour du stage, après une réception, une grande partie des coureurs et des membres du personnel ont décidé de sortir en ville de nuit à Aix-en-Provence, ainsi que les deux journalistes présents: MM. Martinez et Le Gars. Avant de partir, les journalistes sont tous réunis dans la chambre de Pascal Hervé

comme le veut la tradition, se “préparer un pot belge”, les deux journalistes étaient présents dans la chambre. »

En duettiste chevronné, Bruno Roussel corrobore de nouveau les propos de son ancien collaborateur: « À Gréoux-les-Bains [NDA: dans les Alpes-de-Haute-Provence, près des gorges du Verdon], j'ai pu noter une réelle complicité entre Richard Virenque, les coureurs et M. Le Gars – accompagné de M. Martinez. Les deux journalistes ont, en effet, accompagné une partie des coureurs de l'équipe Festina dans une fête improvisée et décadente (*sic*), jusqu'au petit matin. ☹☹☹ »

Deux récits d'agapes nuptiales ajoutent au portrait peu flatteur des inséparables Le Gars-Martinez, présentés comme d'invétérés fêtards doublés de courtisans sans vergogne. Le premier concerne le mariage de Richard Virenque, célébré le 18 janvier 1997, auquel étaient invités les membres de l'équipe Festina et Philippe Le Gars. « Lors de la soirée, Virenque – comme le veut la coutume, celui qui invite “arrose” – a invité les coureurs, le personnel et M. Le Gars à participer à une “cérémonie de pot belge” qui se déroulait dans les toilettes du restaurant, explique Willy Voet. En sortant de ces toilettes, j'ai vu M. Le Gars y entrer avec Richard Virenque et Emmanuel Magnien. »

Tradition oblige, l'ancien champion de France de cyclo-cross Emmanuel Magnien n'a pas manqué lui aussi de convoler en justes noces, en novembre 1998. Parmi les invités, l'omniprésent Philippe Le Gars et le cycliste Jérôme Chiotti. Lequel raconte par le menu les flonflons du bal dans une lettre rédigée à l'attention de Pierre Ballester, l'ami des témoins à charge: « La soirée était plutôt réussie avec une ambiance assez “survoltée” due très probablement à ces fameux “pots belges”, attaque

EPILOGUE – Pierre Ballester « après être passé en quelques semaines du statut de journaliste plébiscité pour sa couverture remarquable du procès Festina en octobre 2000 (aux dires de ses pairs et de sa hiérarchie), sera viré en février 2001.

Morale de l’histoire : dénoncer ses petits camarades même avec des témoignages en live, cela ne marche pas toujours...

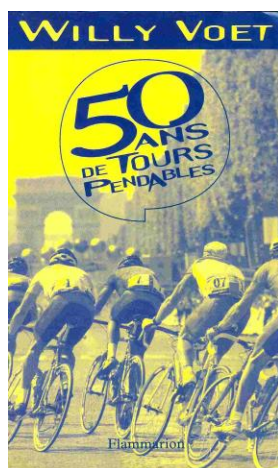


David Garcia - "La face cachée de L'Equipe", éd. Danger Public, 2008

1999 - JOURNALISTE-ANIMATEUR TV - Geert Hoste (BEL) : "Fume c'est du belge"

C'est Willy Voet le soigneur de l'affaire Festina qui raconte qu'à l'occasion d'une émission de TV dans son pays natal un an après son abandon involontaire du Tour 1998, Geert Hoste l'animateur de l'émission *Geert Hoste Red Het Land* lui offre un pétard alors que la caméra enregistre la scène. C'est dans "50 Tours pendables" que le masseur de Richard Virenque détaille l'histoire : « L'occasion m'en fut donnée grâce à une télévision flamande. Ses producteurs souhaitaient vivement m'interviewer dans le cadre de leur émission hebdomadaire, *Geert Hoste Red Het Land* (« Geert Hoste sauve le pays»), diffusée en prime-time sur VRT 1. Et ils ne lésinèrent pas sur les moyens: avion Lyon-Bruxelles en classe affaires, chauffeur à l'aéroport, hôtel Novotel en plein cœur de la capitale belge. J'étais comme un coq en pâte. On me remit même les clés d'une voiture de location pour la soirée, et j'en profitai pour dîner chez mes cousins de Malines. Dieu, que, c'était bon ces retrouvailles ... C'est au détour d'une conversation de famille que je fus mis au courant de ce qui m'attendait le lendemain matin, jour de l'enregistrement.

- Tu vas participer à *Geert Hoste Red Het Land* ? C'est la grosse émission, tu sais.
- Ah ?
- Et Geert Hoste, il n'a pas froid aux yeux.
- Qui ça ?
- Geert Hoste ? Tu ne connais pas ? Il est archiconnu en Flandres. C'est le présentateur. Lui, il va droit au but avec ses invités. Il en a cinq par émission. Et je peux te dire que ça déménage, parfois. Enfin, bon, c'est super pour toi. Avec ce type, tu vas pouvoir te lâcher. Au fait, c'est quoi le sujet que vous aborderez ?
- **Les stupéfiants dans le sport.**
- Ouh là ! Fais gaffe à pas être piégé.
- Bof, je n'ai plus rien à cacher.



Willy Voet – 50 ans de Tours pendables – éd. Flammarion, 2002

En fin de soirée, il ne me restait plus qu'à regagner ma chambre et à attendre. Le rendez-vous avait été fixé à 11 heures du matin dans le hall de l'hôtel. À l'heure dite, je retrouvai l'équipe de tournage. Après les présentations, un homme visiblement à son affaire s'approcha de moi :

- Salut Willy, moi, c'est Hoste, Geert Hoste. Tout va bien ? Bon, vous êtes le premier invité. On va pouvoir y aller.

Je le suivai dehors. On n'avait pas fait dix pas qu'il s'arrêta devant une interminable limousine noire aux vitres fumées.

- C'est là qu'on va tourner.

- Là ? Devant la voiture ?

- Non, dedans. On va faire le tour de Bruxelles. Je vous en prie, passez devant.

Geert Hoste était bel et bien la vedette annoncée.

- Installez-vous, mettez-vous à l'aise. Un whisky ?

Face au caméraman et au preneur de son, je m'assis confortablement sur la même banquette que Geert Hoste.

- Bien, on va commencer par le meilleur, me dit-il. Et de sortir une bouteille de champagne et deux coupes du minibar, tandis que la caméra tournait. Il avait son genre, le bonhomme. L'interview filait bon train quand il cibra son sujet :

- Mais, si je comprends bien, vous vous dopiez aussi ?

- Oui, des amphétamines, pour rester vigilant au volant.

- Et ça, vous en preniez aussi ? me demanda-t-il tout en entrouvrant une caissette.

Des joints étaient soigneusement rangés comme dans une boîte à cigares.

- Ça, non, répondis-je en réprimant ma surprise.

- **Vous en voulez un ? Allez-y, c'est la maison qui offre**, poursuivit-il, **en agitant le pétard devant l'objectif.**

La visite guidée dura près d'une heure, puis la limousine revint se garer en face de l'hôtel. Nous échangeâmes une chaude poignée de mains et je repartis d'où j'étais venu.

Ce n'est que plus tard, après avoir reçu la cassette de l'émission, que j'ai découvert le nom des quatre autres invités. Après mon Tournez manège version Hoste, un député, un ministre et un

sénateur belges se sont succédé : les deux premiers ont été conviés à s'exprimer sur les réseaux de blanchiment d'argent ; le troisième sur la légalisation du cannabis. **Et lui, le pétard, il n'a pas fait que le regarder ... »**

[Willy Voet. – 50 ans de Tours pendables. – Paris, éd. Flammarion, 2002. – 250 p (pp 200-203)

2009 - CYCLISME - Pierre Foglia (CAN) : des remontants licites tous d'origines végétale

« Même les journalistes se chargent ! Pour tenir le coup lors de ses sorties vélo, le chroniqueur québécois Pierre Foglia qui suit chaque été le Tour de France pour *La Presse*, consomme des stimulants. C'est sa fiancée, pharmacienne, qui lui fournit ce cocktail de **remontants, tous d'origines végétales**, tous parfaitement licites, mais quand même discutables... Dans un article paru vendredi, Foglia livre lui-même la composition : ginseng sibérien, rhodiola, cordyceps, maca et tribulus. Ces deux dernières plantes, utilisées à l'origine pour soigner les troubles de l'impuissance, sont prisées actuellement par une partie du peloton. Elles sont censées stimuler naturellement la production de testostérone. Plusieurs études contestent cependant leur efficacité. Leurs recours est parfois critiqué comme une première démarche vers le dopage. »

[Cyclismag, 05.05.2009]

